CP/CE1 dédoublés : « Le jour et la nuit »

Journal « L'Alsace » du 06/02/2019
Textes : Catherine Chenciner / Photos : Hervé Kielwasser

Dans les classes dédoublées de l'éducation prioritaire, défendues par le ministre Jean-Michel Blanquer, les progrès apparaissent, même si toute les difficultés ne seront pas réglées. À l'école Anne Frank à Colmar, l'équipe en profite pour travailler différemment.

Ils sont bien en CP dans l'éducation prioritaire (en Rep +), mais ne sont pas 12, ni même 14 ou 15… et plutôt près de 30. Chaque jour, ces élèves de l'école Anne-Frank à Colmar travaillent un moment avec deux enseignants en « ateliers tournants » , sur l'expression orale, par exemple, ou à la compréhension d'un album. La mise en place des dédoublements au CP à la rentrée 2017, puis au CE1 cette année, y a « changé naturellement la dynamique des classes et renforcé le travail en équipe » , souligne le directeur, Jean-Christophe Battesti.

Les quatre enseignants de CP, tous expérimentés et volontaires pour le poste, exercent leur métier différemment ; ils pratiquent quotidiennement la co-intervention, échangent des pratiques nouvelles, notamment tirées de formations spécifiques qui leur ont été proposées. De quoi pouvoir mieux prendre en compte « la grande hétérogénéité des élèves » , explique l'un d'eux, Antoine Roulleau. De cette manière, explique-t-il, « on peut immédiatement intervenir pour confirmer ou corriger un travail, c'est important ce feedback, que les enfants ne mémorisent pas une erreur ». Une petite intervient, sûre d'elle : « On peut se tromper, c'est pas grave ». « On a des outils et l'impression d'être plus efficaces », complète Olivier Hinterlang, dans la classe voisine.

Climat de travail apaisé

Il y a quelques jours, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer a tiré de ce dispositif emblématique un premier bilan très élogieux. Sans encore avancer de résultats, l'équipe d'Anne-Frank constate que le travail, organisé en groupes de besoin , « profite à tous », « au maximum des capacités de chacun » , y compris « aux bons qui deviennent très bons ». « C'était inattendu , remarque Olivier Hinterlang , à ceux qui sont à l'aise on peut proposer autre chose, alors qu'avant on se concentrait sur les élèves en grande difficulté… Et ça évite d'être tout le temps sur le dos des mêmes ! »

Les élèves ainsi regroupés se déplacent dans le calme, certains s'installant en autonomie avec un exercice. « Le climat de travail est apaisé et ils peuvent se permettre de bouger plus » , précise Olivier Hinterlang. De fait, pour les adultes comme pour les enfants, « croiser les classes change le train-train et les relations » , ajoute Antoine Roulleau. Une fillette apprécie : « Comme ça, je suis avec toutes mes copines ». Surtout, poursuit l'enseignant, les élèves sont « beaucoup sollicités » , changeant d'activité toutes les 10 à 15 minutes , autour de la lecture et des mathématiques. « Il ne faut pas croire qu'avoir moins d'élèves c'est reposant ! , sourit Olivier Hinterlang. Nous devons sans cesse nous concerter pour avancer au même rythme. »

Préparer la suite

Dans la classe d'Antoine Roulleau, trois CM2 aident aussi les élèves à s'entraîner à la lecture, chronomètre à la main, de façon à mesurer leurs progrès. « Il y a une relation de grand frère, les CP osent plus et cela responsabilise les aînés. » La dynamique touche ainsi toutes les classes, y compris les Ulis comptant des enfants handicapés. Dans les quatre CE1, regroupés au même étage, la co-intervention n'est pas systématique, mais il y a également des échanges. Ainsi, une enseignante, Élodie Bigorne, accueille, une partie de l'après-midi, des petits « bien avancés en lecture », qui ont

pris la place de trois de ses élèves, momentanément partis consolider leurs acquis au CP. « On peut adapter le niveau encore plus finement » , apprécie l'enseignante . Avant ce dispositif, l'école disposait d'un « maître plus », un enseignant surnuméraire « qui devait se partager entre les classes ». « C'était du saupoudrage » , aux yeux d'Élodie Bigorne, qui a toujours tenu à organiser du travail en groupes. « Il fallait alors jongler, il y avait toute une logistique. C'est le jour et la nuit ! »

Comme ses collègues, elle a profité du nouvel espace pour aménager des « petits coins » par activité . Et elle a « encore plein d'idées » , mais aussi « une angoisse » pour la suite. L a même question taraude une maman d'élève : « je m'inquiète pour l'an prochain… Mon fils apprend mieux, la maîtresse peut s'en occuper, mais il a encore beaucoup de difficultés de vocabulaire. » C'est un autre intérêt que le directeur trouve à ces regroupements successifs : préparer le retour à des effectifs plus habituels.